



À Lausanne, la cour de récréation de l'établissement primaire de Coteau-Fleuri a fait l'objet d'un récent réaménagement avec l'aide de la fondation Radix. MA-

RIE-LOU DUMAUTHIOZ

# Un plan d'action pour des préaux plus égalitaires

**Sur la base d'études menées par l'UNIL, la Municipalité de Lausanne prépare un projet visant à moduler les cours d'école de la ville.**

Marie Maurisse

À la récréation, il y a souvent deux camps: ceux qui courent dans tous les sens, crient et frappent dans un ballon... et les autres. Qui discutent dans un coin, lisent sur un banc ou jouent aux Pokémon. Pour ces derniers - et surtout dernières - la pause n'est pas toujours agréable, tant elles sont parfois enquinées, moquées ou reléguées par le groupe qui fait le plus de bruit.

«Sous les préaux, 80% de l'espace est occupé par 10% des élèves, résume Cléolia Sabot, chercheuse à l'Institut des sciences sociales de l'Université de Lausanne (UNIL). Ces derniers sont en majorité des garçons.»

Depuis des générations, la cour de récréation a été conçue comme un vaste terrain où, après des heures de concentration en classe, les enfants pouvaient s'ébattre en toute liberté. Mais dans les faits, cette liberté n'est que relative, car les inégalités de genre, notamment, sont présentes à l'identique quand la cloche sonne. C'est pourquoi, depuis quelques années, la tendance est à remodeler ces espaces pour qu'ils soient plus égalitaires, mais aussi plus verts et également accessibles au public en dehors des heures scolaires.

**«Préaux en tous genres»**

Dans le canton, plusieurs communes ont déjà sauté le pas (*lire encadré*). À Lausanne, quatre postulats ont été déposés ces dernières années sur ce thème, dont celui de l'élu Vert Xavier Company et consorts, en mars 2020. Ils ont motivé la Municipalité à travailler sur cette question notamment dans le cadre du programme Interact, qui prévoit des collaborations entre la Ville et

l'Université de Lausanne. Quatre études ont donc vu le jour l'année dernière, regroupées sous le titre «Préaux en tous genres» et dirigées par Florence Godoy, déléguée à l'enfance à la Ville de Lausanne, et Cléolia Sabot.

Dans une école lausannoise, Manon Chollet a ainsi observé les jeux d'enfants en deuxième primaire, âgés de 5 à 6 ans, et relève que «les filles sont avec les filles, les garçons avec les garçons». «La totalité des filles mettent en place des stratégies d'évitement des espaces masculins et sont reléguées en marge du préau», ajoute-t-elle. Dans un autre travail, Maya Cherix explique que «les endroits tranquilles, parfois cachés et à l'abri des regards, favorisent les jeux de fiction et participent à la création de liens amicaux et amoureux entre les enfants».

**Réduire l'anxiété**

Ces recherches ont permis à l'équipe de proposer des pistes pour réorganiser ce temps qu'est la récréation. Cela peut commencer par un réaménagement du préau de manière flexible et modulable: à la place d'un vaste terrain, la zone peut être divisée par des plots, des bancs, des rondsins de bois ou simplement en peignant le sol différemment. Dans ces espaces plus restreints pourront avoir lieu des activités diverses ou simplement des temps de discussion. Le football n'est pas interdit; il pourra avoir lieu mais en évitant le milieu du terrain, et la participation des

filles sera ouvertement encouragée et soutenue par les adultes. «Avec plus de moyens on peut mettre en place une installation d'escalade et des espaces verts, parce que des endroits de jeux plus délimités réduiront le bruit et baisseront le niveau d'anxiété des enfants», souligne Cléolia Sabot, qui a coordonné les re-

«L'idée n'est pas de supprimer le foot!»

David Payot, municipal de l'Enfance, de la Jeunesse et des Quartiers

cherches. Mais sans aller jusque-là, mettre dans la cour une caisse avec des cordes à sauter, des raquettes, des échasses ou des fiches de jeux, permet déjà de diversifier les activités possibles et d'inclure davantage d'enfants. Cela favorise également la cohésion sociale en réduisant la compétition, l'agressivité et les phénomènes d'intimidation entre les enfants.» La quatrième recherche a porté sur le travail précieux des concierges.

Mais tout cela ne pourra avoir lieu sans la collaboration des enfants eux-mêmes, qui peuvent proposer en amont des idées afin d'améliorer leur préau. Et la collaboration des enseignants qui surveillent la récréation. «Si chacun prend conscience de ses biais

de genre et veut s'impliquer, il pourra être un peu plus actif lors de ce moment particulier, sans que cela soit trop contraignant», précise Cléolia Sabot. Pourquoi ne pas proposer une partie de loup, ou mettre un peu de musique?»

**Un espace municipal**

Si l'enseignement dépend du canton, la cour de récréation est un espace municipal. C'est donc à la Ville de prendre en main la thématique. À la Municipalité, David Payot applaudit: «Il y a 60 écoles à Lausanne et à ce stade, les seules règles concernant les préaux ont trait à leurs caractéristiques techniques», explique-t-il. Certaines cours ne sont encore qu'un vaste terrain délimité, d'autres sont plus élaborées.

Ainsi, quatre établissements les ont récemment réaménagées, avec l'aide de la fondation Radix, financée par Roger Federer. Celui de Coteau-Fleuri a ainsi placé une zone verte au centre de la cour.

Inspiré par les idées de Cléolia Sabot et son équipe, David Payot émettra prochainement un préavis en réponse aux postulats sur cette question. Des principes seront posés pour des aménagements polyvalents, verts et participatifs, et pour clarifier les usages du préau par l'école, le parascolaire ou le quartier.

«Mais cela ne sera pas obligatoire et ne se fera pas du jour au lendemain», précise-t-il. L'idée n'est pas de supprimer le foot! Nous voulons surtout que les cours d'école soient des espaces accueillants pour tous.»

## Des communes ont déjà sauté le pas

● À Yverdon-les-Bains, les préaux des écoles sont devenus plus égalitaires dès la rentrée 2021. «L'esprit de compétition, c'est très bien dans les clubs où les enfants se rendent dans ce but. Mais à l'école, on peut expérimenter autre chose, surtout à la pause», expliquait à «24 heures» Julie Riedo, cheffe du projet au sein du Service yverdonnois de l'urbanisme. Les espaces ont été repensés, notamment ceux pour jouer au football.

À Genève, l'école du XXXI-Décembre a été l'une des pionnières, puisqu'elle a réaménagé sa cour de récréation dès 2016, où le terrain de sport accueille en alternance football, handball ou basket. Des craies et des jeux de cirque ont aussi été mis à disposition pour les enfants. À Cossonay, plusieurs ateliers ont récemment été menés avec les élèves du primaire afin qu'ils fassent leurs propositions pour améliorer leur préau et leurs places de jeu. «Ils ont eu de

somptueuses idées, comme placer des machines à barbe à papa ou des tyroliennes entre les bâtiments scolaires, sourit la municipale Florence Texier Claessens. Plus sérieusement, ils ont surtout souhaité avoir de la verdure, des espaces où courir, ainsi que des équipements comme des balançoires.» Plusieurs écoles du groupe scolaire ont déjà mis en place des coins de permaculture. Pour le reste, les projets sont en cours.

